

Compte-rendu de la formation : L'éducation « scandinave »: entre mythe et réalité



organisée par écolo j , le 9 novembre 2016

Introduction : l'éducation scandinave, le mythe,...

Présentation d' écolo j et introduction.

écolo j est une **organisation de jeunesse** qui, comme toutes les autres organisations de jeunesse, a pour mission de former des **CRACS (Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires)** ; le pôle « **formation** » est donc très important. écolo j choisit chaque année deux thèmes qui vont servir de fil rouge ; cette année, ce sont **le travail et l'enseignement** qui sont à l'honneur. Pour l'enseignement, les membres d'écolo j ont souhaité voir aborder l'éducation dite « scandinave » ; l'adjectif « scandinave » est mis entre guillemets car la Finlande, qui représente un modèle en matière d'enseignement, ne fait pas partie de la Scandinavie au sens propre du terme, il faudrait plutôt parler de **modèle « nordique »**.

Lors de la soirée, nous avons découvert des **vidéos sur le « mythe »** (documentaires très idéalisants et un extrait d'une série, un peu plus nuancé), ensuite des **intervenants** nous ont parlé de la « **réalité** ».

Vidéo introductive : « Chicago en Finlande ». Cette vidéo nous montre **9 jeunes, encadrés par la maison de jeunes bruxelloise « Chicago »**, partis en Finlande pour voir comment fonctionnait le système éducatif finlandais. Leurs constatations : tout est **gratuit** pour les élèves, tous les **professeurs** sont des **universitaires**, une équipe de **remédiation** encadre le professeur et les élèves, il y a **moins de 1% de redoublement**, **l'égalité** entre tous les élèves est une réalité, le professeur est **proactif pour soutenir l'élève** qui a des difficultés, etc... Au niveau des dépenses, la Belgique dépenserait autant que la Finlande, mais l'argent serait mieux réparti, mieux utilisé en Finlande. Les jeunes ont aussi pu remarquer qu'il n'y avait **pas de notes jusqu'à 16 ans, pas de compétition**, pas de « il faut distinguer les bons des mauvais ». Tout semble adapté pour chaque élève dans l'optique de le faire réussir et une place importante est accordée au **bien-être dans l'école** en opposition, en Belgique, au contenu du programme. En Finlande, **de 7 à 16 ans, tout le monde a le même enseignement et on peut toucher à tout**, les élèves sont **motivés** d'aller à l'école qui essaie de développer **la personnalité et l'identité** de chaque enfant. Les élèves issus de l'immigration ont droit à des **classes spéciales pour apprendre le finnois**.

Au Danemark :

Série danoise : « Rita ». Le premier épisode plante le décor d'une école : les infrastructures sont agréables, les espaces sont lumineux, les élèves tutoient leurs professeurs et les appellent par leurs prénoms, les professeurs s'adressent aux plus petits et aux plus grands. Mais les enfants ne sont pas des anges et peuvent profiter d'une situation...

Témoignage de André Navillod. André est parti étudier au Danemark quand il avait 17 ans (au lycée donc). Il a étudié dans un village et a séjourné dans une famille d'accueil. Il a tout de suite remarqué que le **tutoiement** des professeurs était autorisé et qu'on pouvait les **appeler par leurs prénoms**, on tutoyait **même le directeur !** Quand il est arrivé on lui a demandé ce qu'il voulait étudier et on lui a proposé plusieurs possibilités. Les **décisions** étaient toujours **prises collégalement entre le professeur et les élèves**, par exemple, à l'occasion d'un voyage d'étude, la destination a été discutée et la décision finale a été prise professeur/élèves ensemble ; par la suite, les élèves ont organisé eux-mêmes les recherches pour le voyage, ils ont fait les guides. Autre point, il n'y a **pas de notes pendant l'année**. A la fin de l'année, il y a des examens mais pas sur tout, seulement 4-5 examens et en cas d'échec, il y a la possibilité de présenter d'autres examens. Les **classes** étaient **organisées en fonction du « développement intellectuel » et pas en fonction de l'âge**. L'idée est de regrouper plutôt que de séparer : ce ne sont pas les professeurs contre les élèves mais bien **des personnes avec des âges et bagages différents**. Au Danemark, il y a aussi **davantage de flexibilité** (possibilité de rater des cours pour des projets personnels, parce qu'on fait partie d'un groupe de musique, ...), d'ailleurs il n'y a pas vraiment de liste d'absence au lycée, mais la moyenne est faite en reprenant les notes et la fréquence scolaire (une raison valable de s'absenter permet toujours de trouver un accord). Enfin **l'éducation ainsi que les cours extra-scolaires sont gratuits**.

Question ? Comment s'assurer que les élèves connaissent la matière non « examinée »? Des **travaux à faire** pendant les cours permettent de s'assurer que la matière ait bien été assimilée ; les travaux sont adaptés en fonction des souhaits de l'élève, ce qui augmente sa motivation à le faire.

Aspects négatifs ? Au niveau de la **quantité du contenu étudié, c'est plus faible**. Au Danemark, on va choisir certains sujets pour les approfondir mais cela laisse inévitablement certaines matières sur le carreau, le programme n'est pas linéaire mais bien thématique. Autre élément qui peut sembler paradoxal : le fait qu'étudier (études supérieures) permette d'obtenir des bourses assez élevées incitent certains à **s'inscrire uniquement pour pouvoir bénéficier d'une bourse**, sans motivation réelle pour les études elles-mêmes.

Témoignage d'Héloïse Quenon. Héloïse a commencé ses études d'interprétariat à Mons et c'est dans ce cadre qu'elle avait commencé à apprendre le danois. Héloïse a alors eu l'occasion de faire un **séjour Erasmus** à Aarhus, au Danemark, et elle a été séduite par ce qu'elle a découvert (un **système beaucoup plus axé sur la pratique**, des **professeurs ouverts** que l'on peut **tutoyer**, qui proposent spontanément leur aide, qui font preuve de beaucoup de **disponibilité** et de **souplesse...**), ce qui lui a donné l'envie de rester au Danemark, elle a donc perfectionné son danois pendant un an et ensuite réalisé un *bachelor* en communication internationale commerciale à l'**université de Copenhague**.

Points positifs ? **Gratuité** (pas de minerval dans la plupart des Hautes écoles et Universités), qualité du système universitaire (qui ressemble davantage au modèle anglo-saxon), cours tournés vers des études de **cas concrets** (théorie puis projets en groupe, discussions,..), échanges avec les professeurs **moins formels**, plus grande écoute de la part des professeurs, **facilité pour s'inscrire à l'université**, même sans diplôme préalable, par l'existence d'un examen d'entrée (principalement basé sur la maîtrise de la langue danoise) qu'il « suffit » de réussir.

Points négatifs : sans un **niveau linguistique** valable, grosses difficultés à « s'insérer » dans le système, **coût de la vie** (en partie pallié par la gratuité des cours et les bourses), l'octroi de bourses assez importantes à

l'université donne l'impression que certains Danois **profitent du système**, débouchés plus nombreux en Scandinavie qu'en Belgique, ce qui rend le retour compliqué...

Questions ? *Y a-t-il aussi de grands auditoires ?* Oui, il y a aussi des cours plus *ex-cathedra* s'adressant à des grands groupes, mais souvent, par après, on se regroupe en **plus petits groupes** pour mieux comprendre la matière, souvent aussi il y des **exercices/devoirs à faire en commun**.

En Suède :

Reportage sur le système d'éducation suédois. Les familles peuvent **choisir** au sein de quelle **école publique** elles souhaitent inscrire leurs enfants, il n'y a **pas de note jusque 14 ans**, le professeur connaît le niveau de chaque enfant, l'apprentissage se fait par le **jeu**, les **lectures**. Il existe aussi des **écoles privées** ; celle qui nous est présentée insiste sur l'importance de **se balader** dans les bois, d'**écouter les oiseaux** et du **contact avec la nature** de manière générale et on y mange « bio ». L'école, qu'elle soit publique ou privée, est **gratuite**, on y apprend les langues en chantant, l'histoire en sculptant,... Les professeurs peuvent **choisir leurs méthodes d'apprentissage**, le critère principal étant le **bien-être à l'école**.

Témoignage de Mickael Carlin. Mickael a grandi en Suède où il a fait **toute sa scolarité**, il a étudié un semestre en France avec le programme *Erasmus* ; aujourd'hui, il habite en Belgique où il vit depuis 12 ans. Mickael insiste sur le fait que la Suède a une histoire très différente du continent : il y a toujours eu un **égalitarisme** et cela se voit dans l'école et la société. Le principe fondateur de l'école est cet égalitarisme (anti-élitisme). En Suède, le **système hiérarchique est quasi inexistant** et la découverte de cette hiérarchie, particulièrement marquée dans le monde du travail en France et en Belgique, a d'ailleurs été un choc pour Mickael, qui a dû s'y adapter.

A l'époque où Mickael étudiait, il n'y avait pas d'écoles libres, toutes les écoles étaient publiques. Il faut dire que c'était la grande époque de la social-démocratie en Suède et que le pays disposait d'énorme ressources. A l'école, on apprenait à **critiquer l'autorité**, on réfutait tout argument d'autorité, maintenant, ce n'est peut-être plus aussi « extrême ». Il n'y avait **pas de notes les 9 premières années**, le but était de **sociabiliser** et on insistait donc sur les travaux de groupe en **bannissant la compétition entre élèves**. Le **redoublement** existait en théorie mais **pas en pratique**. Les **devoirs étaient interdits jusque 16 ans** car certains avaient des parents qui pouvaient les aider et d'autres pas, ce qui allait à l'encontre du système égalitaire recherché (on a même essayé de faire venir les enfants jusqu'à 40h/semaine pour pouvoir les « cadrer » par l'État). On commence à être noté à partir de 15 ans car il y a un « tri » pour passer au lycée et certains lycées ne sont accessibles qu'avec de bonnes notes. C'est au lycée (3 ans) que « les choses deviennent sérieuses ». Mickael voit donc des **similitudes avec les autres pays nordiques**, mais il met aussi en évidence les stéréotypes qui existent sur ces différents pays : pour un Suédois, un Danois est vu comme un peu chaotique, toujours une bière à la main, tandis que le Finlandais est vu comme autoritaire. Notons aussi que, **en Suède, c'est la Finlande qui est présentée comme la pays modèle en termes d'enseignement** et qu'à l'intérieur de la Suède, le système éducatif n'est pas spécialement vu comme son point fort, certains journaux allant jusqu'à titrer : « *La honte de la Suède : son modèle d'éducation* ». L'école est toujours un **champ de bataille politique** entre la droite et la gauche, la droite qui défend les écoles libres et le droit de choisir (son dentiste, son médecin ET son école) contre la gauche qui défend l'égalité et la nécessité que toutes les écoles « se valent ».

Mickael a insisté sur les **différences entre les pays nordiques et ceux « du continent » au niveau de la société en général**, qui évidemment se reflètent dans l'école : en Suède, depuis, les années 60, tout le monde tutoie tout le monde (sauf le roi, peut-être...), il n'y a pas de fonctionnaires, tout le monde est employé (avec un salaire plus libre et une motivation à « bien faire »). Les **enfants sont invités à rester des enfants le plus longtemps possible** et la **discipline est nettement moins marquée** que ce soit à l'école ou dans les grands restaurants ! Quand Mickael a été inscrire ses propres enfants à l'école en Belgique, il a été frappé par la discipline qui y régnait et a été surpris lorsqu'il a appris qu'un prix serait remis en fin d'année au « meilleur »

élève, ce qui est impensable en Suède où une idée fondamentale est que tous les enfants sont égaux, au moins jusque 16 ans.

Mickael souligne aussi qu'un défi qui se pose maintenant à la Suède est celui de l'**immigration** massive. Dans les banlieues, il y a des classes avec beaucoup de gens qui ne parlent pas suédois et que le système suédois n'arrive pas à intégrer.

Aspect négatif : Mickael rejoint ce qui a déjà été dit : ces méthodes d'apprentissage ne **garantissent pas un bagage culturel important**, il y a moins de connaissances générales que partage chaque citoyen. De plus, la société suédoise n'est pas une société sans classe, il y a des quartiers très différents et si, en théorie, il est possible de s'inscrire dans n'importe quelle école, en pratique cela doit être plus difficile.

Questions : *La Suède met beaucoup d'accent sur le **genre**. Aussi à l'école ?* Sans doute, mais là aussi la théorie est souvent différente de la pratique. Par exemple, le congé de paternité, tellement mis sur un pied d'estale, est souvent pris pendant la période de chasse, ce qui n'était pas vraiment le but escompté ! Mythe ou réalité, nous avions dit...

Le contact avec la nature est-il vraiment autant présent que dans la vidéo d'introduction? Oui, mais rappelons qu'en Suède la **nature** est omniprésente, il y a des bois partout et il est donc assez normal que ce contact avec la nature soit privilégié.

N'est-ce pas difficile de s'adapter au monde adulte, à gérer le stress quand on n'a pas connu de stress pendant l'enfance ? Le stress est quand même **un peu présent**, il n'y a pas de notes écrites mais des évaluations et le stress augmente au fur et à mesure des années pour arriver en fin de premier cycle à des examens qui ouvrent ou non l'accès à un lycée de son choix.

Quel est le pourcentage de matière en « tronc commun » ? Plus ou moins **la moitié des cours représente le tronc commun**.

Comment un enfant est-il capable de critiquer l'autorité ? Ce n'est pas critiquer « bêtement » mais **se poser des questions** sur ce qui est dit, **avoir l'esprit critique**.

En Finlande :

Interview d'un étudiant de l'université de Nantes qui a fait un séjour Erasmus en Finlande. L'expérience est vraiment enrichissante, l'ensemble des **cours** sont **disponibles sur le site internet** de l'université, les cours sont plus **personnalisés**, la **bibliothèque** de l'université est **ouverte 7j/7 – 24h/24**, il fait très froid mais le **sauna** est gratuit à l'université!

Témoignage de Camille Loiseau. Camille est professeur d'arts plastiques et elle a eu l'occasion de faire un **stage de travail** dans une école en **Finlande**. D'après elle, ce qui a été présenté dans la toute première vidéo est fidèle à la réalité. Les **infrastructures** sont **impeccables** (grands espaces,..), l'enseignement est **gratuit**, le **financement** de l'enseignement est utilisé **à bon escient** alors qu'en Belgique, il y a beaucoup de dépenses liées à l'administration plutôt qu'à l'enseignement lui-même, les budgets alloués à l'éducation étant d'ailleurs plus ou moins comparables dans les deux pays... En Finlande, **toutes les écoles se valent**, les professeurs ont les mêmes formations, le système est très **égalitaire**. Les enseignants sont **proches** des élèves. Pour des raisons pragmatiques, de grands vestiaires se trouvent à l'entrée des écoles où tout le monde doit enlever les combinaisons, vêtements et chaussures qui protègent du froid : les professeurs et les élèves se retrouvent donc en **pantoufles** pour aller aux cours (cela permet de garder les couloirs propres, élément très important quand on sait que les élèves font parfois des travaux, couchés par terre dans les couloirs). Les élèves disposent de **matériel** pour leur permettre de s'isoler lorsqu'ils le jugent nécessaire. Camille a aussi été amenée à faire un **massage** à un élève un peu trop nerveux ! Il y a des **ateliers manuels** proposant de la **couture** par exemple et

des salles insonorisées avec divers instruments pour pouvoir faire de la **musique**, l'examen de musique consistant en un concert devant toute l'école. En hiver, la **cour** de récréation fut changée en **patinoire** pour faire du hockey sur glace.

La différence, a soulignée Camille, c'est qu'**on fait confiance à l'élève**, on se dit que l'élève va rattraper s'il est à la traîne. Les **parents sont les « collègues » des professeurs** et si un élève ne travaille pas, les parents en sont vite informés. Des cours de **rattrapage** sont proposés par les plus grands pour les plus petits. Le **travail en équipe** est une **réalité aussi pour les professeurs** qui sont obligés de travailler ensemble car chaque professeur est, par exemple, amené à donner cours à la place d'un collègue en cas d'absence de celui-ci. Pour favoriser **l'échange et la cohésion entre collègues**, des **activités sont régulièrement organisées et offertes par l'école**, mais au pays du sauna, cela peut se concrétiser par une séance de sauna, nu, avec ses collègues, l'expérience fut qualifiée « d'un peu spéciale » par Camille ! Le coût de la vie est plus élevé en Finlande, mais Camille avoue s'en être bien sortie avec une bourse correcte, mais pas mirobolante, en effet, en Finlande, les professeurs bénéficient de réductions relativement nombreuses et certains domaines sont plus abordables qu'en Belgique.

Questions : *La possibilité de marcher pendant le cours existe-t-elle vraiment?* Oui, l'élève a la **liberté de marcher ou de sortir** s'il le ressent.

Le système n'entraîne-t-il pas de dérives avec des enfants qui seraient conscients de leurs droits mais pas de leurs devoirs ? Camille n'a pas ressenti ça.

Le respect des professeurs est-il là, même s'il n'y a pas de règles ? Il y a un **règlement** (pas de gms, ...) connu et respecté aussi par les parents, cette coopération parents/professeurs facilite le respect des règles.

La communication avec les parents se fait à quelle fréquence ? La communication se fait tous les 2-3 mois et elle existe tant pour les aspects négatifs que pour les aspects positifs.

Les élèves ont combien d'heures de cours pratique hebdomadaire? Ils ont, **par semaine, 8h de cours pratique**, sans compter le **sport**.

Conclusion de Camille sur deux différences, quant aux professeurs, entre la Finlande et la Belgique : en Finlande, les professeurs ont un statut qui est respecté et ils ont une conscience professionnelle plus marquée. **En Belgique, on valorise l'ancienneté et les titres** au détriment de **l'expérience et des qualités personnelles des professeurs**, ce qui a plusieurs effets pervers et peut entraîner une certaine démotivation du corps enseignant.

Conclusion de la soirée

L'enseignement, c'est un **sujet fondamental**, mais **complexe et délicat**. Les débats sur l'enseignement font ressortir des questions plus philosophiques et nous interrogent sur les **modèles sociétaux que nous désirons**. L'école n'est pas un îlot dans un *no man's land*, mais est profondément ancrée dans nos sociétés avec leurs atouts et leurs faiblesses.

Vaste chantier, nous allons encore en parler chez écolo j...